

## Introducing — Lionel Sabatté

**Lors de la programmation hors des murs de la dernière FIAC, un surprenant crocodile de plus de trois mètres de long était à l'affût, la gueule grande ouverte, dans les serres du Jardin des Plantes. Avec une telle sculpture, mais aussi avec ses peintures et dessins, Lionel Sabatté rend hommage aux créatures archaïques, et dévoile une réflexion sur le vivant et les profondeurs de la conscience.**

Ce qui frappe, à la découverte de ce travail, c'est l'énergie vitale et l'extraordinaire multiplicité qui s'en dégage. L'atelier est à l'image de l'œuvre : il y a différents postes de création, mais il s'agit d'être sur tous les fronts à la fois. Des chalumeaux, des produits en tous genres, des couleurs et un sac de dents de requins fossilisées se côtoient joyeusement : « je me plais à travailler dans la cacophonie, à rechercher de nouveaux matériaux, à concocter des choses », explique l'artiste qui peut réaliser dans le même temps une sculpture en poussière et des dessins en béton.

### **Disparition des espèces et pensée magique**

Lionel Sabatté est fasciné par l'histoire naturelle, mais aussi par l'histoire des civilisations et la question économique de l'échange. Ces deux motifs se mêlent dans ses sculptures en pièces de 1 centime d'euro qu'il réalise depuis l'établissement de la monnaie unique : plus petite entité économique possible, le centime est symbole d'une temporalité laborieuse ; c'est aussi un élément matériel qui passe de mains en mains, de poches en poches, circule et se patine. Son trésor de pièces, l'artiste dit l'avoir d'abord récolté dans les bars, tard dans la nuit, à la fin du service. Plus que jamais, la pièce de monnaie est ici le fruit d'une croyance : elle n'est investie que de la valeur qu'on veut bien lui donner.

Ces sculptures en pièces sont des chimères qui ne font que suggérer des espèces disparues, à l'exemple d'un ambitieux banc de poissons composé de créatures marines imaginaires, créées à partir de souvenirs des films du Commandant Cousteau, que l'artiste a vu enfant. Les poissons aux corps de fer, d'étain et de laiton sont en train de s'asphyxier, saisis au moment de leur mort, les écailles en alerte, échoués sur le rivage d'une crise écologique et économique.

Dans une autre partie de l'atelier, on retrouve la référence aux profondeurs sous-marines, dans des peintures obscures dans lesquelles flottent des formes organiques en déliquescence. Le peintre travaille à partir des aléas de la matière qu'il dispose par tâche, étire grâce au souffle d'un sèche cheveux, dans une constante maîtrise du hasard. Le fond des mers est aussi le lieu

où l'énergie fossile s'est déposée : « je suis certain qu'il y a un lien entre les profondeurs marines, ressource de toute vie sur Terre, et les abîmes de l'inconscient », dit-il, face à un éclatement de formes fluides et aqueuses.

### **Tu es né poussière et tu redeviendras poussière**

Pour réaliser ses sculptures, Sabatté procède selon un double processus : une structure précise est à l'origine de la forme, mais cette prise de décision est mise à mal par l'intervention d'un élément incontrôlable, le matériau choisi. Ainsi, si l'on a de la chance on pourra croiser Lionel Sabatté dans la station du métro Châtelet, à Paris, dans un couloir sale, un sac à la main, en train de balayer la matière première de sa prochaine œuvre : de la poussière grise, formée par les milliers de personnes qui passent par là tous les jours, se heurtent sans se regarder, laissent une partie d'eux-mêmes sans le vouloir, courant vers leur vie quotidienne. Cette poussière — amas de cheveux et de substances incertaines — l'artiste prendra soin de la désinfecter selon un processus complexe, avant de l'utiliser pour créer une splendide meute de loups, grandeur nature, qui surprennent par leur présence : ils semblent avoir traversé les époques, comme des vestiges, des ombres molletonnées faisant étrangement penser au crépuscule de l'Histoire, à Pompéi ou à Hiroshima.

L'œuvre de Lionel Sabatté chuchote à nos oreilles : elle nous dit que la vie prolifère partout sans qu'on en ait conscience, y compris dans sa dimension morbide. Penchons nous alors sur la préciosité feinte de papillons abîmés, récupérés dans les boutiques d'entomologistes que l'artiste se plaît à « réparer » en leur redonnant un corps fait de peaux mortes et de rognures d'ongles. La mort et la vie communiquent. La beauté et l'informe s'accouplent.

Léa Bismuth

*Diplômée en philosophie et en histoire de l'art, Léa Bismuth est critique d'art, commissaire d'expositions indépendante et enseignante.*

### **Référence :**

Léa Bismuth, « Introducing : Lionel Sabatté », *Artpress*, n°400, mai 2013, pp. 53-55.